

**Les communautés locales de la forêt nationale de Tapajós sont favorables à l'exploitation forestière mais devraient être davantage impliquées dans la gestion et le partage des avantages**

par **Carlos José Caetano Bacha<sup>1</sup>** et **Luiz Carlos Estraviz Rodriguez<sup>2</sup>**

<sup>1</sup>Departamento de Economia, Administração e Sociologia  
Universidade de São Paulo  
C. Postal 9, 13418-900  
Piracicaba, SP, Brésil

<sup>2</sup>Departamento de Ciências Florestais  
Universidade de São Paulo  
C. Postal 9, 13418-900  
Piracicaba, SP, Brésil

LE PROJET OIBT (PD 68/89 REV.1(F) mis à exécution dans la FLONA de Tapajós (voir l'article de la page 8) a été la première expérience en foresterie de production durable dans une FLONA tropicale. Quels ont été ses impacts sociaux et économiques? En 2004, nous avons procédé à une évaluation indépendante, dont nous présentons ici les résultats.

## La FLONA n'était inhabitée

Lorsque la FLONA de Tapajós a été créée, aucune attention n'a été prêtée au fait que certaines de ses parties étaient occupées, en particulier le long du fleuve Tapajós. Le problème a été aggravé par la proximité d'une nouvelle route (BR163), le long de laquelle une institution distincte, l'Institut national pour la colonisation et la réforme agraire (*Instituto Nacional de Colonização e Reforma Agrária*—INCRA), encourageait l'établissement de colons.

Les premières tentatives d'expulser les 'intrus' de la forêt de Tapajós ont échoué. En effet, les conflits n'ont commencé à s'estomper qu'en 1994, lorsqu'un décret fédéral a permis à des populations traditionnelles de vivre légalement à l'intérieur du périmètre de la FLONA.

Dens jours, la FLONA de Tapajós est habitée par 25 communautés, 20 sur les rives orientales du Tapajós et cinq sur les bords ouest de la BR163. En 2003, ces communautés comptaient environ 876 familles (5012 personnes). La municipalité d'Aveiro est également située en partie à l'intérieur des limites de la FLONA de Tapajós: elle s'étend de part et d'autre du Tapajós; un côté fait partie de la FLONA et compte environ 5000 résidents, et l'autre, hors de la FLONA, en compte environ 15.000.

Une des cinq communautés qui habitent la FLONA de Tapajós se compose de *colonos* (colons); elle s'est développée dans le cadre des projets d'établissement mis en oeuvre par l'INCRA ou par l'Institut foncier du Pará (*Instituto de Terras do Pará*—ITERPA) à proximité de la BR163. Les autres communautés, le long du Tapajós, sont connues sous le nom de *ribeirinhos* (riverains) qui utilisent les terres différemment des colons. Les riverains tirent leurs moyens de subsistance principalement

Seules deux communautés, dans la partie nord de la FLONA, ont facilement accès par tous les temps à la municipalité de Belterra par la route. Les produits indigènes de latex, les fruits comme le *cupuaçu* et l'huile d'*andiroba* sont d'importance économique pour ces deux communautés. Les autres communautés de *ribeirinhos* ont moins d'activités commerciales et ont accès aux marchés locaux et aux villes de la région par voie d'eau.

Les communautés de *ribeirinhos* n'ont pas encore entièrement délimité leurs zones d'influence. Deux d'entre elles ont revendiqué des droits sur un lac, et trois autres veulent être reconnues en tant qu'Indiens de la tribu *Mundurucu*; à ce titre, ils revendiquent aussi le droit d'élargir les limites de leurs communautés. L'agence du Gouvernement brésilien chargée des affaires indiennes, la FUNAI, a déjà reconnu ces tribus et a mis en place un groupe de travail en vue de délimiter leurs terres. Cette délimitation pourrait entraîner la suppression de leur territoire de la FLONA, ce qui risque de perturber l'équilibre culturel et social entre les communautés.

## Avantages économiques du projet OIBT

La compagnie engagée par l'IBAMA pour la récolte de bois à Tapajós, l'Agropecuária Trévis Ltda, a vendu ses grumes exclusivement à une firme d'exportation de bois, (*Comercial Madeiras Exportação SA*—Cemex). Pendant les trois premières années du projet, Agropecuária Treviso était la seule responsable des opérations de terrain, mais en 2002 elle a sous-traité l'élaboration des plans d'aménagement forestier à des services de gestion forestière (*Manejo Florestal e Prestação de Serviços*—MAFLOPS). Cemex a payé des honoraires précis à MAFLOPS pour ses services et a également assumé le paiement de tous les impôts et redevances à l'IBAMA ainsi que les coûts de fret.

Selon les représentants de Cemex et de Treviso, les montants versés à Treviso pour ses prestations ont été ceux indiqués dans le *tableau 1*.

Même en se fondant sur des estimations minimales (salaires élevés pour les ouvriers de terrain et bas prix pour les grumes récoltées), Rodriguez & Bacha (2004) ont estimé à 36% le taux de rendement interne réalisé par Cemex/Treviso pour ses opérations d'EFI à Tapajós.

De même, l'IBAMA a réalisé des rendements directs, en espèces et sous forme de redevances perçues. Les redevances et les impôts acquittés par le concessionnaire (estimés à quelque 298 000 \$EU) correspondaient à près de 20% du montant affecté au projet par l'IBAMA (lequel provenait en grande partie de l'OIBT et du Département du Royaume-Uni pour le développement international—DFID). Toutefois, ces recettes n'ont pas été internalisées par le bureau local d'IBAMA de Santarém ni par les communautés de la FLONA. Par conséquent, le projet OIBT s'est avéré rentable pour Cemex et Treviso mais a été très largement subventionné par le projet et peu de bénéfice en espèces, s'il y en a eu, n'a été réalisé localement.

## Impacts sur les travaux, le revenu et le bien-être

Les données concernant les retombées au niveau local ont été rassemblées lors d'entrevues avec des parties prenantes locales, conduites en mai et juin 2004, et en analysant les

**La plupart des ouvriers pressentis ont témoigné d'un bien-être accru grâce à leur travail pour le projet OIBT, leur salaire ayant servi à l'achat de produits durables**

de denrées de subsistance (telles que riz, haricots, maïs, manioc, potirons, etc.), complétées par la chasse, la pêche et les volailles. Les colons utilisent des parcelles de terrain de superficie variable allant d'un quart d'hectare à 170 hectares pour la production de denrées comme le poivre, le café et le bétail destinés aux marchés locaux, nationaux et même internationaux, tout comme la plupart des colons qui vivent hors de la FLONA.

### Coûts à l'usine

**Tableau 1:** Coût des grumes transportées à la scierie de Cemex

| Année | Prix payés par CEMEX (\$EU/m <sup>3</sup> ) |         |      | TOTAL |
|-------|---|---------|------|-------|
|       | à Treviso<br>pour les grumes                | à IBAMA | Fret |       |
| 2002  | 10,83                                       | 4,00    | 6,67 | 21,50 |
| 2003  | 15,00                                       | 5,00    | 8,67 | 28,67 |
| 2004  | 20,83                                       | 6,00    | 9,17 | 36,00 |

Taux de change: R\$3 = 1\$EU

documents fournis par Treviso et Cemex. Le projet a employé 42 à 51 ouvriers locaux par mois. Environ 43 emplois ont été ouverts au cours de la dernière année du projet: un ingénieur forestier, un technicien forestier, un comptable, trois chargeurs, un tractoriste, deux opérateurs de treuil, un cuisinier, un aide cuisinier, un mécanicien, un spécialiste en pneus, huit opérateurs de scie à chaîne, huit aides opérateurs de sciage à chaîne, quatre responsables des plans de débardage et aides, huit responsables des inventaires dans les dépôts de grumes et deux gardes de sécurité. Au début du projet, tous les ouvriers étaient engagés à l'extérieur mais vers la fin, environ 60% provenaient des communautés locales. La main-d'œuvre locale avait tendance à s'occuper de tâches ne nécessitant que de faibles aptitudes ou moyennement spécialisées, comme l'utilisation de scies à chaîne, la cuisine, l'identification des arbres, la mécanique, le comptage des grumes dans les dépôts et d'autres tâches d'appui. La plupart des ouvriers locaux engagés pour le projet OIBT vivaient dans des communautés traversées par des routes de terre battue facilement pratiquées durant les saisons sans pluie (São Domingos, Maguari, Acaratinga, Pedreira, São Jorge, Santa Clara, Nossa Senhora do Nazaré e Nova Vida), ce qui les a avantagés par rapport à d'autres communautés.

## **Salaires et droits au travail**

Le salaire officiellement payé était le salaire minimum pour les ouvriers moins qualifiés et deux fois le salaire minimum pour les mécaniciens, bien que la plupart aient en définitive reçu un peu plus parce qu'ils faisaient des heures supplémentaires. Les paiements ont parfois été retardés, mais tous ceux qui ont été interrogés ont affirmé que Treviso avait honoré toutes les clauses contractuelles de travail, et tous les ouvriers ont été légalement employés.

## **Conditions de travail**

Aucun des intéressés ne s'est plaint au sujet du logement, de la nourriture et du transport. Treviso a fourni des logements raisonnables sur les lieux de travail, et la nourriture était préparée par un cuisinier et son aide. Les périodes de travail ont très souvent été longues; en général douze jours d'affilée, suivis de deux jours de repos (habituellement un samedi et un dimanche), mais également 25 jours ouvrables consécutifs suivis de cinq jours de repos; dans ces deux systèmes, le dimanche après-midi était toujours réservé au repos. Toutes les heures au-delà des huit heures de travail normales et quotidiennes étaient considérées heures supplémentaires et, selon les interviewés, ont été correctement payées par Treviso.

La plupart des ouvriers pressentis ont témoigné d'un bien-être accru grâce à leur travail pour le projet OIBT, leur salaire ayant servi à l'achat de produits durables comme des fours, des bicyclettes, des lits et des placards, de même que des articles de consommation non durables tels que des vêtements, des chaussures et la nourriture. Cependant, le projet n'a pas fondamentalement changé le style de vie de la plupart des ouvriers, sauf dans deux cas où de petites entreprises de vente de viande et de fabrication d'articles 'éco-cuir' (porte-feuilles, bourses, sacs à dos, etc. en caoutchouc et latex) ont été créées par d'anciens ouvriers. Tous les anciens ouvriers interrogés ont répondu qu'ils s'engageraient de nouveau pour un travail semblable pour de futures opérations d'exploitation forestière dans la FLONA. D'autres ouvriers locaux, qui n'avaient pas

travaillé pour le projet, ont affirmé qu'ils cherchaient un emploi lors d'opérations d'exploitation forestière dans la FLONA, ayant constaté ce qu'ils considéraient comme des améliorations du bien-être de ceux qui avaient participé au projet.

## **Avantages non monétaires**

Tous les anciens ouvriers du projet OIBT interviewés ont précisé qu'ils avaient acquis de nouvelles compétences, en particulier dans les techniques d'EFI. Certains d'entre eux, par exemple ceux qui identifiaient les arbres, les bûcherons, ceux qui organisaient le débardage et les contrôleurs d'inventaire dans les dépôts, estimaient qu'ils avaient appris un nouveau métier. En outre, Treviso a élargi et amélioré les routes de terre battue locales qui relient la BR163 aux communautés de Pedreira et de Piquiatuba.

## **Un impact négatif direct**

Les membres de la communauté de Piquiatuba, la plus proche du projet, a mentionné qu'ils avaient moins de possibilités pour la chasse (jaguars, cerfs communs et tapirs) comme étant l'un des principaux problèmes découlant des opérations d'exploitation forestière.

## **Conclusion**

L'opération s'est avérée profitable pour le concessionnaire, lui permettant de respecter tous les engagements légaux concernant les rémunérations, les droits des ouvriers et les normes d'exploitation forestière. Elle a contribué au bien-être général des ouvriers vivant dans les communautés à l'intérieur de la FLONA de Tapajós.

*De futurs projets dans la FLONA de Tapajós, ou dans d'autres, devraient cependant s'efforcer davantage de faire réellement participer les communautés locales en tant que gardiennes des forêts et devraient inclure des mécanismes pour les faire profiter de plus grands bénéfices directs et indirects.*

Les possibilités offertes par le projet d'exploitation forestière à Tapajós ont créé des perceptions favorables dans l'esprit des communautés locales, parce que les bonnes possibilités d'autres emplois locaux sont presque inexistantes. De futurs projets dans la FLONA de Tapajós, ou dans d'autres, devraient cependant s'efforcer davantage de faire réellement participer les communautés locales en tant que gardiennes des forêts et devraient inclure des mécanismes pour les faire profiter de plus grands bénéfices directs et indirects. Ces efforts pourraient inclure la continuation des programmes de formation et l'administration directe par les communautés des revenus tirés des redevances et des honoraires perçus par l'IBAMA.

## **Référence**

Rodriguez, L. & Bacha, C. 2004. *Análise econômica do projeto de exploração de impacto reduzido na Floresta Nacional do Tapajós—o projeto ITTO*. IPEF, Relatório de Pesquisa, décembre 2004. Piracicaba, Brésil.